

# **I. Personne en langues**



## La personne grammaticale dans quelques langues romanes

Jack SCHMIDELY  
Université de Rouen

Ma participation à une entreprise louable – favoriser le passage d'une langue romane à une ou plusieurs autres – et son aboutissement concrétisé par la parution récente de deux ouvrages<sup>1</sup> me donnent l'occasion de prolonger ma réflexion sur la personne grammaticale à travers les langues abordées dans ces deux publications.

Nous ne reprendrons pas ici la discussion théorique sur le thème général proposé pour ce volume d'*Épilogos*<sup>2</sup>. Nous tenons seulement à préciser que nous persistons à nous réclamer des aperceptions de Benveniste en la matière<sup>3</sup>. Notre propos est de confronter les réalisations de la personne grammaticale dans cinq langues romanes actuelles : l'espagnol, le français, l'italien, le portugais et le roumain. La comparaison sera donc avant tout synchronique, et à dominante morphologique puisqu'il s'agit de représentations et que le terrain du signifiant est le plus immédiat, le plus solide, qui s'offre à l'observation. En outre, pousser l'analyse sur les plans syntaxique et sémantique exigerait une connaissance approfondie des cinq langues que nous sommes loin de posséder.

- 
1. Schmidely, Jack (coord.), Alvar Ezquerro, Manuel, et Hernández González, Carmen, 2001, *De una a cuatro lenguas*, Madrid, Arco/Libros, S.L. ; Teysier, Paul, 2004 : *Comprendre les langues romanes*, Paris, Chandeigne. La plupart des données ici présentées figurent déjà dans ces deux publications.
  2. A titre d'exemple, le numéro 3/1994 de *Faits de langue* consacré à *La personne* montre bien que le débat sur cette question reste ouvert.
  3. Cf. Schmidely, Jack, 1983 : *La personne grammaticale et la langue espagnole*, Rouen, Publications de l'Université.

Le système personnel trouve son fondement dans l'acte même de la communication – l'interlocution – qui pose d'une part la source, l'émetteur, le locuteur, et, de l'autre, la cible, le récepteur, l'allocutaire. Ces deux termes, contexte indispensable de tout échange langagier, sont inscrits, d'une façon ou d'une autre, dans les productions de chaque idiome. Un ensemble de signes est réservé à cet usage spécifique : ce sont les formes dites « personnelles » qui, du même coup, s'opposent à d'autres « non personnelles ». C'est ainsi que sont constitués, dans maintes langues, les trois rangs qui, dans les parlers romans, sont numérotés de 1 à 3 : le premier pour la référence au locuteur, le second à l'allocutaire, d'une part, et, de l'autre, la traditionnelle « troisième personne » que Benveniste a qualifiée, d'une façon qui a sa cohérence, de « non-personne ». A ces trois rangs de base au singulier correspondent au pluriel trois séries de formes qui font encore référence, par présence ou par absence, aux deux interlocuteurs : elles posent soit les associations conçues autour du locuteur – la « première personne du pluriel » –, ou bien à partir de l'allocutaire – la « deuxième du pluriel » –, soit en ignorant ces deux êtres – la « troisième du pluriel » –.

Les écarts par rapport à cette structuration sont toujours source d'effets expressifs. C'est ainsi que le sujet parlant, individu singulier, peut choisir de se représenter par un signe de pluriel, celui dans lequel il se trouve inclus : c'est, par exemple, le pluriel amplificateur (le « nous de majesté ») ou, au contraire, un « pluriel de modestie », par lequel le locuteur s'estompe dans une collectivité qui le contient. Le phénomène est observable dans nos cinq langues romanes.

Ce sujet parlant peut également emprunter un signe de la non-personne pour se déclarer, autrement dit opérer une distanciation par rapport à son statut normal, afin, ici encore, de valoriser ou d'atténuer sa propre mention. Le procédé est bien connu : parler de soi à la « troisième personne » n'est pas forcément preuve de modestie ; le *on* français concurrence souvent le *nous* et même le *je*.

Quant à la dénomination de l'allocutaire par le locuteur – le *tratamiento* comme disent les espagnols et le *tratamento* en portugais –, en dehors du signe spécifique qui, en principe, lui est assigné, c'est-à-dire le *tu*, dans nos cinq langues, les deux stratégies – pluralisation et changement de rang grammatical<sup>4</sup> –, utilisées pour l'auto-désignation du locuteur, sont également mises en oeuvre. Pour la première, le cas le plus simple est celui du français qui vouvoie son

4. Ces deux stratégies combinées sont à l'oeuvre dans le traitement de politesse actuel en allemand : *Sie*, pronom de la « 3<sup>e</sup> personne du pluriel ».

interlocuteur, le plus souvent, mais pas obligatoirement, par respect : c'est le « *vous* de politesse », autrement dit une forme de pluriel appliquée à un être singulier. En portugais et en espagnol, le *vos* de courtoisie, aussi bien ascendante que descendante, a été pratiqué autrefois. Il en reste un témoignage bien vivant dans certaines zones de l'Amérique hispanique – pays du Río de la Plata, Amérique centrale – avec le *voseo*, phénomène par lequel le *vos* a fini par éliminer le *tú* à son profit. En Italie, le *voi* survit encore dans quelques régions méridionales et dans certains milieux ruraux ou religieux.

Assigner à l'allocutaire une qualification de la non-personne n'est pas une rareté : elle consiste à lui affecter un élément nominal, accompagné ou non d'un adjectif personnel ; le verbe régi s'accorde alors avec cette forme non-personnelle.

Quelques exemples :

- en français : *Votre Grâce, Sa Majesté, Madame... (est servie)*
- en espagnol : *Vuestra* ou *Su Alteza...*
- en portugais : *o Senhor, Vossa Excelência...*
- en italien : *Vostra Eminenza...*
- en roumain : *Domnia voastră* (= Votre Seigneurie, Monseigneur)...

Cette pratique devient linguistiquement institutionnelle quand elle aboutit à l'avènement de formes grammaticalisées, devenues d'authentiques pronoms de rang non-personnel. Tels sont le *Usted* espagnol, abréviation de *Vuestra Merced*, le *você* portugais et brésilien (pour *Vossa Mercê*), le *Lei* italien (substitut de la locution *Vostra Signoria*).

Pour clore cette allusion au *tratamiento*, il faut signaler le cas plus particulier du roumain. À côté du *tu* banal de rang second, il offre deux formes de courtoisie issues également d'un élément nominal *Domnie* (= Seigneurie) : *dumneata*, plus distant que le *tu*, mais moins cérémonieux que *dumneavoastră*. Cependant ces deux appellations ne régissent pas le passage à la non-personne, car la première se construit avec un verbe à la deuxième personne du singulier P2 et la seconde à la deuxième du pluriel (P5). La grammaticalisation ici a été plus poussée puisque la forme originellement nominale a perdu son rang personnel de départ pour adopter celui de sa nouvelle fonction : le renvoi à l'allocutaire sous modalité singulière ou plurielle.

Cette structuration étant posée, poursuivons notre enquête dans les différents terrains où elle se manifeste : le domaine du verbe où la conjugaison se fait, au premier chef, selon ce critère, mais aussi la sphère nominale grâce aux pronoms et adjectifs dûment qualifiés de personnels.

Commençons par le paradigme verbal. À part quelques rares éléments – infinitif, gérondif, participe –, le verbe se conjugue, pour chaque temps, selon ses deux fois – singulier et pluriel – trois rangs personnels. Un tableau réunissant les désinences écrites prépondérantes donne le résultat suivant pour les formes du paradigme qui ne sont pas composées<sup>5</sup> :

	F	E	P	I	R
P1	<i>Ø/-s</i>	<i>Ø</i>	<i>Ø</i>	<i>Ø</i>	<i>Ø /-m</i>
P2	<i>-s</i>	<i>-s</i>	<i>-s</i>	<i>Ø</i>	<i>-i</i>
P3	<i>Ø /-t</i>	<i>Ø</i>	<i>Ø</i>	<i>Ø</i>	<i>Ø</i>
P4	<i>-ons</i>	<i>-mos</i>	<i>-mos</i>	<i>-mo</i>	<i>-m</i>
P5	<i>-ez</i>	<i>-is</i>	<i>-is</i>	<i>-te</i>	<i>-ti</i>
P6	<i>-nt</i>	<i>-n</i>	<i>-m</i>	<i>-no</i>	<i>Ø</i>

Tableau 1

dans lequel le symbole *Ø* signifie :

- présence d'une voyelle pour les quatre premières langues
- présence d'une voyelle ou absence de marque pour le roumain.

Cet ensemble suggère déjà quelques observations générales :

– une opposition sensible entre les formes du singulier – où les marques, là où elles existent, sont plutôt vocaliques – et celles du pluriel – avec des signifiants plus consistants et la présence de lettres ou de phonèmes nasaux à P4 et, pour quatre des cinq langues, à P6 ;

5. Pour simplifier, dans nos tableaux et parfois dans notre exposé, nous adoptons la présentation P1, P2, P3 pour le singulier, et P4, P5, P6 pour le pluriel, sans oublier que P4 et P5 sont des extensions de P1 et P2, et que P3 et P6 appartiennent à la non-personne. Les lettres F, E, P, I, R, sont les initiales du nom des cinq langues considérées.

– l'identité presque totale entre l'espagnol et le portugais face aux trois autres idiomes qui montrent plus de diversité. C'est ainsi que la P2 française est également pourvue d'un *-s* qui, par contre, devient muet à l'oral, tandis que la roumaine se caractérise fréquemment par un *-i*, un *i*, qui bien que cela n'apparaisse pas dans le tableau, domine également en italien. Quant aux terminaisons du pluriel, celles du français oral sont en fait vocaliques à P4 et à P5 ou, très souvent, muettes à P6. Cette même discrétion est de rigueur à la P6 du roumain. La marque *-mo* de la P4 italienne se situe entre le *-mos* ibérique et le *-m* roumain, alors que pour PS les désinences italienne et roumaine offrent entre elles plus de similitude qu'avec les trois autres langues ;

– en roumain, l'alternance voyelle/marque nulle ne joue que pour P1 et P6 ; P3 se termine toujours par une voyelle.

À ce tableau, il est nécessaire d'ajouter un certain nombre de précisions :

– un fait important oppose les quatre autres langues au français : dans les premières, les désinences suffisent en général à marquer le rang personnel, alors que, en français, la présence d'un pronom conjoint devant le verbe<sup>6</sup> est requise pour P1, P2, P4 et P5, et pour P3 et P6 également chaque fois qu'il n'y a pas de sujet nominal exprimé. Ainsi, dans cet idiome, la flexion personnelle se trouve déjà préfixée au verbe ; par ce trait, le français se détache de l'ensemble roman et se rapproche des langues germaniques comme l'anglais et l'allemand ;

– le tableau ci-dessus doit être nuancé en ce qui concerne l'Amérique hispanique, le Portugal et le Brésil : le rang P5 y est maintenant inusité<sup>7</sup>. Pour y exprimer le pluriel de P2, il est fait appel à des formes de P6 : en espagnol, *ustedes cantan* sert de pluriel aussi bien à *tú cantas* (zones de *tuteo*) qu'à *vos cantás* (pour le *voseo*), et, en portugais, il en est de même avec *vocês cantam* face à *tu cantas* et à *você canta* ;

– enfin il convient de signaler l'originalité du portugais qui est le seul, parmi les cinq langues, à offrir un infinitif « personnel » ou « flexionné », c'est-à-dire comportant des désinences appropriées en P2, P4, P5 et P6.

Les pronoms personnels offrent la même structuration tripartite dans leur flexion. Ils varient également en fonction du rôle qu'ils

6. Sauf quand, en formulation interrogative, il y a inversion du sujet et du verbe.

7. Un autre exemple de réduction du paradigme personnel à cinq rangs au lieu de six est le cas de l'anglais, où, par contre, ce sont les formes originellement plurielles (*you...*) qui expriment aussi bien P5 que P2.

jouent dans l'énoncé, et certains portent des marques de genre et de nombre.

Voyons d'abord les signes qui représentent le sujet du verbe. Comme nous l'avons souligné plus haut, le français se distingue par l'obligation d'accompagner, le plus souvent, la forme verbale d'un pronom conjoint qui devient la marque première – et souvent, à l'oral, la seule – de la flexion personnelle de ladite forme.

Ces pronoms atones sont :

sg.	P1		<i>je</i>	
	P2		<i>tu</i>	
	P3	m.	<i>il</i>	<i>on</i>
		f.	<i>elle</i>	
pl.	P4		<i>nous</i>	
	P5		<i>vous</i>	
	P6	m.	<i>ils</i>	
		f.	<i>elles</i>	

Tableau 2

L'indéfini *on*, évocateur d'un ensemble indéterminé d'humains, trouve également sa place ici puisque, indubitablement, il se comporte en pronom conjoint sujet du verbe et qu'il régit un rang personnel spécifique P3, éminemment non-personnel dans son cas, car cette forme peut, selon les circonstances, suggérer aussi bien un être ou des êtres de P3 que le locuteur ou l'allocutaire (cf. Schmidely 1983, p. 173). Ce *on* n'a pas d'équivalent littéral dans les quatre autres langues<sup>8</sup>.

8. Mais il en a dans d'autres idiomes où l'on a recours à la même idée d'*homme*, par exemple avec le *man* allemand ou danois.



Certains des pronoms du tableau (P3f, P4, P5, P6f) se retrouvent dans la classe des pronoms toniques qui renvoient également au sujet du verbe, mais qui constituent des formes d'insistance sur ce sujet, puisque l'incidence personnelle est exprimée ailleurs, soit par le pronom conjoint en français, soit par la désinence dans les quatre autres langues.

Dressons-en un tableau comparatif :

			F	E	P	I	R
sg.	P1		<i>moi</i>	<i>yo</i>	<i>eu</i>	<i>io</i>	<i>eu</i>
	P2		<i>toi</i>	<i>tú</i>	<i>tu</i>	<i>tu</i>	<i>tu</i>
	P3	m.	<i>lui</i>	<i>él</i>	<i>ele</i>	<i>egli,</i> <i>lui, esso</i>	<i>ele</i>
		f.	<i>elle</i>	<i>ella</i>	<i>ela</i>	<i>(ella),</i> <i>lei, essa</i>	<i>ea</i>
		n.		<i>ello</i>			
pl.	P4	m.		<i>nosotros</i>			
		f.	<i>nous</i>	<i>nosotras</i>	<i>nós</i>	<i>noi</i>	<i>noi</i>
	P5	m.		<i>vosotros</i>			
		f.	<i>vous</i>	<i>vosotras</i>	<i>vós</i>	<i>voi</i>	<i>voi</i>
	P6	m.	<i>eux</i>	<i>ellos</i>	<i>eles</i>	<i>loro, essi</i>	<i>ei</i>
		f.	<i>elles</i>	<i>ellas</i>	<i>elas</i>	<i>loro, esse</i>	<i>ele</i>

Tableau 3

qui mérite quelques commentaires :

– pour P1 et P2, alors que quatre des cinq langues ont opté pour les descendants des formes latines nominatives *ego* et *tu*, le français a affecté ces dernières à l'expression des pronoms conjoints atones. Dans l'emploi tonique, il a donc eu recours aux cas obliques latins *me* et *te* qui ont abouti à *moi* et *toi*. De même, *lui* et *eux* se différencient de *il* et *ils*, pronoms conjoints ;

– en espagnol, l'existence d'un *ello* neutre à P3 et de l'opposition masculin/ féminin en P4 et P5 révèle une plus grande sensibilité aux distinctions de genre ;

– à noter en italien actuel, à la non-personne (P3 et P6), une tendance à la simplification : dans la langue courante, on désigne les humains essentiellement par *lui*, *lei* et *loro*.

Dans les pronoms personnels compléments, il convient aussi de séparer les signes toniques qui apparaissent après une préposition et les atones clitiques, c'est-à-dire ceux qui sont directement liés au verbe.

Les formes toniques :

			F	E	P	I	R
sg.	P1		<i>moi</i>	<i>mí</i>	<i>mim</i>	<i>me</i>	A : <i>mine</i> D : <i>mie</i>
			<i>toi</i>	<i>ti</i>	<i>ti</i>	<i>te</i>	A : <i>tine</i> D : <i>tie</i>
	P3	m.	<i>lui</i>	<i>él</i>	<i>ele</i>	<i>lui, esso</i>	A : <i>el</i> D : <i>lui</i>
		f.	<i>elle</i>	<i>ella</i>	<i>ela</i>	<i>lei, essa</i>	A : <i>ea</i> D : <i>ei</i>
		n.		<i>ello</i>			
		réf.	<i>soi</i>	<i>sí</i>	<i>si</i>	<i>sé</i>	A : <i>sine</i> D : <i>sieși</i>

Tableau 4

			F	E	P	I	R	
pl.	P4	m.	<i>nous</i>	<i>nosotros</i>	<i>nós</i>	<i>noi</i>	A :	D :
		f.		<i>nosotras</i>			<i>noi</i>	<i>nouă</i>
	P5	m.	<i>vous</i>	<i>vosotros</i>	<i>vós</i>	<i>voi</i>	A :	D :
		f.		<i>vosotras</i>			<i>voi</i>	<i>vouă</i>
	P6	m.	<i>eux</i>	<i>ellos</i>	<i>eles</i>	<i>loro, essi</i>	A :	D :
		f.	<i>elles</i>	<i>ellas</i>	<i>elas</i>	<i>loro, esse</i>	A :	
		réf.	<i>soi</i>	<i>sí</i>	<i>si</i>	<i>sé</i>		<i>lor</i>

Tableau 5

On remarque que les différences avec l'inventaire précédent se manifestent surtout à P1 et à P2, puisque c'est ici que les trois langues méridionales et le roumain ont opté pour des cas obliques du latin.

On constate aussi des convergences quant au vocalisme de ces formes de P1 et P2 : la voyelle *i* réunit l'espagnol, le portugais et le roumain, alors que le *e* s'est imposé en italien et le *oi* [wa] en français, une répartition qui sévit aussi pour les réfléchis de P3 et P6.

Enfin le roumain se particularise par la conservation d'une certaine déclinaison casuelle entre les formes datives (D) et accusatives (A) ; ces dernières ne se différencient des nominatives qu'en P1, P2.

Pour les formes clitiques, et par là-même atones, la discrimination fonctionnelle entre accusatif et datif, générale dans les pronoms compléments du roumain, existe également dans les quatre autres langues à la non-personne, à l'exception du cas des réfléchis. Observons-le dans le tableau suivant :

			F	E	P	I	R
P3	A	m.	<i>le*</i>	<i>lo</i>	<i>o</i>	<i>lo*</i>	<i>(i)l</i>
		f.	<i>la*</i>	<i>la</i>	<i>a</i>	<i>la*</i>	<i>o</i>
	D	m.	<i>lui</i>	<i>le</i>	<i>lhe</i>	<i>gli</i>	<i>(i)i</i>
		f.				<i>le</i>	
P6	A	m.	<i>les</i>	<i>los</i>	<i>os</i>	<i>li</i>	<i>(i)i</i>
		f.		<i>las</i>	<i>as</i>	<i>le</i>	<i>le</i>
	D	m/f	<i>leur</i>	<i>les</i>	<i>lhes</i>	<i>loro</i>	<i>le, li</i>
Réf. P3/P6	A	m/f	<i>se*</i>	<i>se</i>	<i>se</i>	<i>si*</i>	<i>se*</i>
	D						<i>(i)si</i>

Tableau 6

L'astérisque signale les formes qui s'élident (fr.) ou peuvent s'élider (it.) devant une voyelle. Pour le roumain, l'élosion porte aussi bien sur la voyelle finale que sur la voyelle initiale, comme le signalent les parenthèses.

Si l'on excepte les réfléchis, les similitudes avec les articles définis sont évidentes, surtout dans les quatre langues occidentales. Par contre, à P6, les formes *leur* (fr.) et *loro* (it.) évoquent davantage, comme nous le verrons, les adjectifs personnels de même rang.

Aux classes P1, P2, P4, P5, les déclinaisons accusatif/datif ne se maintiennent qu'en roumain :

	F	E	P	I	R
P1	<i>me*</i>	<i>me</i>	<i>me</i>	<i>mi*</i>	A : <i>mă*</i> / D : ( <i>i</i> ) <i>mi</i>
P2	<i>te*</i>	<i>te</i>	<i>te</i>	<i>ti*</i>	A : <i>te</i> / D : ( <i>i</i> ) <i>ti</i>
P4	<i>nous</i>	<i>nos</i>	<i>nos</i>	<i>ci</i>	A : <i>ne</i> / D : <i>ne, ni</i>
P5	<i>vous</i>	<i>os</i>	<i>vos</i>	<i>vi</i>	A : <i>vă*</i> / D : <i>vă*, vi</i>

Tableau 7

Les astérisques et les parenthèses jouent le même rôle que dans le tableau précédent.

La convergence vocalique repérée dans les pronoms toniques aux P1 et P2 de trois langues (esp., pt., rm., cf. tableau 4) se retrouve en partie en position atone : cette fois le *e* ([ə] ou [e]) l'emporte en français, en espagnol et en portugais alors que l'italien adopte le *i*. Il y a une sorte d'inversion entre ces répartitions :

Formes	toniques	atones
en <i>-i</i>	esp., pt.	it.
en [-e]	it.	esp., pt.

Tableau 8

Quelle que soit la solution retenue dans chacune des cinq langues, ce qui ressort, c'est la volonté de bien distinguer les deux modalités : la tonique et l'atone.

Terminons notre examen des représentations linguistiques de la personne grammaticale par la classe des déterminants du substantif. Il n'est pas surprenant d'y déceler, d'une part, de fortes correspondances morphologiques avec les pronoms personnels et, d'autre part, la tendance – inégale – à différencier l'emploi tonique de l'atone.

## Inventaire des adjectifs personnels :

			F		E		P	I	R	
			Atones	Toniques	At.	Ton.				
P 1	s g	m	<i>mon</i>	<i>mien</i>		<i>mío</i>	<i>meu</i>	<i>mio</i>	<i>meu</i>	
		f	<i>ma</i>	<i>mienne</i>		<i>mi</i>	<i>mía</i>	<i>minha</i>	<i>mia</i>	<i>mea</i>
	p l	m		<i>miens</i>		<i>míos</i>	<i>meus</i>	<i>miei</i>	<i>mei</i>	
		f	<i>mes</i>	<i>miennes</i>		<i>mis</i>	<i>mías</i>	<i>minhas</i>	<i>mie</i>	<i>mele</i>
P 2	s g	m	<i>ton</i>	<i>tien</i>		<i>tuyo</i>	<i>teu</i>	<i>tuo</i>	<i>tău</i>	
		f	<i>ta</i>	<i>tienne</i>		<i>tu</i>	<i>tuya</i>	<i>tua</i>	<i>tua</i>	<i>ta</i>
	p l	m		<i>tiens</i>		<i>tuyos</i>	<i>teus</i>	<i>tuoi</i>	<i>tăi</i>	
		f	<i>tes</i>	<i>tiennes</i>		<i>tus</i>	<i>tuyas</i>	<i>tuas</i>	<i>tue</i>	<i>tale</i>
P 3	s g	m	<i>son</i>	<i>sien</i>		<i>suyo</i>	<i>seu</i>	<i>suo</i>	<i>său</i>	
		f	<i>sa</i>	<i>sienne</i>		<i>su</i>	<i>suya</i>	<i>sua</i>	<i>sua</i>	<i>sa</i>
	p l	m		<i>siens</i>		<i>suyos</i>	<i>seus</i>	<i>suoï</i>	<i>săi</i>	
		f	<i>ses</i>	<i>siennes</i>		<i>sus</i>	<i>suyas</i>	<i>suas</i>	<i>sue</i>	<i>sale</i>
	s g	m								<i>lui</i>
		f								<i>ei</i>
P 4	s g	m	<i>notre</i>	<i>nôtre</i>	<i>nuestro</i>		<i>nosso</i>	<i>nos- tro</i>	<i>nos- tru</i>	
		f			<i>nuestra</i>		<i>nossa</i>	<i>nos- tra</i>	<i>noas- tră</i>	
	p l	m	<i>nos</i>	<i>nôtres</i>	<i>nuestros</i>		<i>nossos</i>	<i>nostri</i>	<i>noștri</i>	
		f			<i>nuestras</i>		<i>nossas</i>	<i>nos- tre</i>	<i>noas- tre</i>	
P 5	s g	m	<i>votre</i>	<i>vôtre</i>	<i>vuestro</i>		<i>vosso</i>	<i>vos- tro</i>	<i>vos- tru</i>	
		f			<i>vuestra</i>		<i>vossa</i>	<i>vos- tra</i>	<i>voas- tră</i>	
	p l	m	<i>vos</i>	<i>vôtres</i>	<i>vuestros</i>		<i>vossos</i>	<i>vostri</i>	<i>voștri</i>	
		f			<i>vuestras</i>		<i>vossas</i>	<i>vostre</i>	<i>voas- tre</i>	
P 6	s g	m	<i>leur</i>		<i>su</i>	<i>suyo</i>	<i>seu</i>	<i>loro</i>	<i>lor</i>	
		f				<i>suya</i>	<i>sua</i>			
	p l	m	<i>leurs</i>		<i>sus</i>	<i>suyos</i>	<i>seus</i>			
		f				<i>suyas</i>	<i>suas</i>			

Tableau 9

Comme on le constate :

- la distinction formes atones/formes toniques n'est présente qu'en français et en espagnol ;
- on observe la neutralisation du genre dans quelques adjectifs français et espagnols, du genre et du nombre dans le *loro* italien et le *lor* roumain ;
- le français, l'italien et le roumain se signalent en P6 par une forme qui est propre à ce rang, alors que l'espagnol et le portugais construisent leur pluriel sur le singulier P3.

Ajoutons que l'italien, le portugais et le roumain, contrairement aux deux autres langues, emploient généralement l'article défini avec les adjectifs personnels. Le roumain offre quelques autres particularités :

- à côté des formes communes aux cinq langues, cet idiome utilise aussi les signes *lui* et *ei* qu'on a déjà repérés comme pronoms de P3 au datif (cf. tableau 4) et qui permettent de préciser le genre non pas du substantif qu'ils accompagnent, mais de l'être de P3 auquel ce substantif est rapporté ; ex. :

*casei sale* = ses maisons  
*casei lui* ≈ maisons à lui  
*casei ei* ≈ maisons à elle

- comme l'article défini, l'adjectif personnel se place généralement après le substantif.

Quel bilan peut-on dresser de cette étude comparative ?

Pour la représentation de la personne grammaticale, la filiation commune des cinq langues romanes est indéniable lorsqu'on considère les signifiants affectés à l'expression de cette catégorie, tant dans le domaine nominal que dans le paradigme verbal.

Si l'on s'attache aux caractéristiques les plus générales de ladite catégorie, on observe dans ces mêmes cinq idiomes :

- que le domaine où l'opposition entre personnes strictes (la « première » et la « deuxième ») d'un côté et non-personne de l'autre se manifeste clairement est celui des pronoms personnels :

- + locuteur et allocutaire reçoivent une désignation propre, asexuée, qui subit des variations formelles selon le rôle assumé dans l'énoncé ;
- + déroger à cette dénomination spécifique – par pluralisation ou par changement de rang personnel – correspond toujours à une

intentionnalité, conventionnelle ou volontaire, qui se traduit particulièrement dans les formes, nominales ou pronominales, de « courtoisie » ;

- + l'extension ouverte et infinie de la non-personne suscite une plus grande richesse de formes destinée à compenser l'indétermination qui lui est consubstantielle ; c'est ainsi qu'apparaissent des marques de genre et que les indications fonctionnelles se font plus nombreuses ;
- + quant à l'implication du nombre dans les trois rangs personnels, elle aboutit à la représentation d'associations homogènes (P6) ou hétérogènes (P4 et P5) ; ces deux dernières ont pour cas limite leur application au seul être qui est indispensable à leur constitution, respectivement le locuteur et l'allocutaire ; des témoignages, vivants ou passés, de cette exploitation sont apparus dans notre examen ;

– qu'il y ait ou non opposition entre formes atones et formes toniques, les adjectifs personnels distinguent bien les trois rangs au singulier et au pluriel, mais sans opposition tranchée entre eux ; ils se contentent de reproduire, en général, les marques du substantif qu'ils accompagnent, le genre et le nombre ;

– que les désinences du paradigme verbal mettent en évidence, au singulier, l'opposition entre P2 et les deux autres rangs personnels, mais le contraste qui domine est celui entre formes du singulier et formes de pluriel ; le facteur le plus discriminant y est ici celui du nombre.

Ces tendances unitaires ne doivent pas occulter les particularismes qui s'en écartent et qui contribuent à forger l'identité de chacune des cinq langues. Au titre de ces traits distinctifs, on relève :

- en français, la préfixation de la marque personnelle avec les formes verbales et l'existence du pronom conjoint *on* pour signifier une collectivité indéterminée d'humains ;
- en espagnol, une plus grande sensibilité aux distinctions de genre dans les pronoms personnels (cf. P3n, P4, P5) et les singularités de la variété hispanoaméricaine (extinction de P5 et le *voseo*) ;
- en portugais, la limitation des rangs personnels à cinq, et, par contre, la présence d'un infinitif flexionné ;
- l'italien ne se distingue guère ; tout au plus peut-on mentionner le comportement du pronom atone *loro* qui se différencie des autres clitiques en ne précédant jamais la forme verbale ;
- en roumain, les trois degrés d'adresse à l'allocutaire, la persistance importante de désinences casuelles et la postposition des adjectifs personnels.



On pourrait également s'attarder sur les regroupements partiels, dans lesquels le facteur géographique – avec toutes ses implications – n'est pas indifférent : la grande similitude de l'espagnol et du portugais (surtout à l'écrit), la convergence assez fréquente de formes entre l'italien et le roumain (cf. certaines désinences verbales, les pronoms toniques *noi* et *voi*, les pronoms et adjectifs *loro* et *lor...*), la marginalité, relative, du français d'un côté et du roumain de l'autre, par rapport aux quatre autres...

En définitive cette confrontation de cinq langues romanes confirme, si besoin était, l'interaction unité-diversité qui ne cesse d'oeuvrer dans l'histoire des langues et dans bien d'autres manifestations humaines.

